

Si nous parlions DES TRUFFES !..... (suite)

Suite à l'appel lancé dans le Bulletin n°6, avez-vous trouvé des Truffes au cours de l'hiver dernier ? Si, oui, nous serions heureux que vous nous le fassiez savoir, pour que nous puissions vous féliciter ! Sinon, l'article suivant vous aidera, peut-être, à devenir « trufficulteur » ou à connaître comment font « les autres » pour récolter des Truffes ?

LA TRUFFICULTURE

Il y a quelques décennies, le seul moyen de se procurer des truffes était la récolte dite "sauvage", c'est-à-dire qu'il fallait prospecter dans les sous-bois. Une meilleure connaissance du mode de reproduction des truffes aidant, il a été possible de créer des truffières en plantant des arbres mycorhizés. Le pépiniériste spécialisé utilise principalement des chênes ou des noisetiers de deux ou trois ans dont il enduit les racines avec du mycélium de truffe. Une ou deux années plus tard il vérifie que le mycélium est bien fixé sur les racines avant de commercialiser les arbres en pot. D'une hauteur de 80 à 90 cm, les arbres mycorhizés sont vendus aux alentours de 15 euros.

Tous les terrains ne conviennent pas à la culture de la truffe. Pour la Truffe du Périgord, il faut un sol calcaire avec un pH de 7 ou 8. La plantation des arbres se fait en novembre ou en mars. La production démarre 7 ou 8 ans plus tard et le rendement est optimal à partir de la dixième année. En ce qui concerne l'entretien du terrain, les avis sont partagés sur le fait d'enlever l'herbe qui pousse entre les rangées d'arbres. Par contre tout le monde reconnaît qu'il est préférable, en cas de sécheresse, d'arroser en août pour que démarre la croissance des truffes. La quantité d'eau qui doit être apportée dans ce cas reste un sujet de débat. Deux ou trois ans après la plantation, le pépiniériste effectue des prélèvements racinaires pour vérifier la mycorhization. Compte tenu du laps de temps entre la plantation et la production, des conditions météorologiques plus ou moins favorables et de la lutte biologique au niveau du sol, on admet qu'un tiers des arbres seulement donneront des truffes. Pour la Truffe du Périgord on utilise le Chêne pubescent, le Chêne pédonculé, le Chêne vert et le Noisetier. Les arbres doivent être régulièrement taillés, dans les truffières le terrain doit rester ouvert, c'est-à-dire dégagé entre les rangées d'arbres. Des techniciens apportent leurs conseils aux trufficulteurs. L'INRA et les lycées agricoles spécialisés effectuent des recherches pour voir s'il est possible d'utiliser de nouvelles essences d'arbres, notamment des résineux, pour la mycorhization.

LA RECOLTE DES TRUFFES

La truffe est un champignon hypogé, on ne le repère donc pas, sauf dans quelques cas rares où il soulève un peu la terre qui se craquèle. Fort heureusement, lorsqu'un arbre produit des truffes, il y a apparition d'un "brûlé" autour du tronc, c'est-à-dire qu'il n'y a plus aucune végétation.

La technique de recherche, appelée "cavage", fait appel à un auxiliaire dont l'odorat est très développé pour déceler la présence des précieux Champignons. Certains ont une odeur forte comme la Truffe du Périgord.

Cet auxiliaire, comme chacun sait, a été et demeure le cochon. On prend en général un jeune cochon né en début d'année, il est moins encombrant à transporter dans une voiture pour aller sur la truffière. Le cochon flaire le sol et, dès qu'il a détecté une truffe, il gratte avec son groin pour la manger. Le propriétaire, fort avisé, a attaché une corde au cou de son cochon. Dès que celui-ci indique sa trouvaille, le trufficulteur tire sur la corde pour se réserver la récolte qu'il effectue en grattant le sol à l'endroit indiqué par son compagnon. Il ne faut surtout pas oublier de récompenser le cochon à chaque fois, en lui donnant un mets à sa convenance, de la pomme de terre cuite par exemple, si l'on veut que celui-ci continue sa prospection. On est frappé par l'énergie dépensée par ces animaux quand ils sont sur le terrain. On dit que l'apprentissage du "cavage" n'est pas très difficile en ce qui concerne le cochon. Il existe un autre auxiliaire, moins encombrant, qui a lui aussi un excellent odorat, c'est le chien. Mais il faut le dresser, car le chien ne va pas chercher les truffes pour les manger mais pour avoir une récompense. On l'incite de la voix à chercher et quand il a trouvé il gratte le sol de la patte. Le trufficulteur poursuit la recherche de la truffe à la main ou avec une raquette. Il ne faut pas oublier caresses et récompense alimentaire pour le chien. Il n'y a pas de races meilleures que d'autres pour la recherche. Des chiens dociles comme les Labradors sont, paraît-il, plus faciles à dresser. Des stages sont organisés pour apprendre aux trufficulteurs à guider leurs chiens. Il existe des concours de "cavage" dans les régions trufficoles. On peut se rendre compte des qualités variables des chiens qui y participent. Il arrive qu'un chien ou une chienne soit beaucoup plus intéressé par le chien ou la chienne passant à proximité que par l'exercice qui lui est demandé.

Un autre moyen de recherche est d'observer la présence des mouches truffigènes. Il existe huit espèces de Diptères de la famille des *Heleo-myzidae* qui pondraient leurs œufs sur les truffes.

Les œufs donneront des larves à l'intérieur des truffes donc attention au moment des achats ! Dans la pratique, il faut balayer le sol avec une branchette pour faire voler les mouches puis repérer l'endroit où elles se posent. C'est là qu'il y a probablement une truffe.

Si l'on n'a ni cochon ni chien, et si l'on ne connaît pas les mouches truffigènes, on peut flairer le sol à condition d'avoir un bon odorat. Cela se fait, mais il faut que la truffe soit bien mûre et qu'elle sente très fort. C'est un travail d'expert !.